

loi. Sans gendarme international, il y aura difficilement une loi internationale. Il sera malaisé, sinon souvent, tout à fait impossible, de déléguer l'exécution à un Etat désigné. Sans un pouvoir supérieur — comparable à celui du Roi « grand justicier » de tout le royaume et pliant les grands féodaux à la loi commune — c'est le droit « du poing » qui continuera à régner : l'histoire, et notamment l'histoire germanique jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, s'est chargée d'en faire la démonstration.

C'est à l'organisation des Nations Unies, lorsqu'elle aura été complétée et mise au point, et plus particulièrement à son Conseil de Sécurité, qu'il appartiendra de résoudre ce problème. Souhaitons, pour la paix du monde et le triomphe du droit, qu'il sache faire mentir la maxime suivant laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. »

*Archivio di Tisiologia*, Naples, vol. III, n<sup>o</sup> 3, mai-juin 1948.  
« La lutte contre la tuberculose au moyen du B.C.G. », par le Dr Thorvald Madsen, ancien directeur de l'Institut sérologique de Copenhague.

« Dans la plupart des pays de l'Europe, écrit l'auteur, la guerre a provoqué une pénurie de nourriture et une énorme destruction d'habitations qui sont à la base de la terrible recrudescence de la tuberculose qu'on a observée partout. Déjà pendant la guerre de 1914-1918, nous avons pu observer que la tuberculose — qui avait été en marche régressive depuis plus de vingt ans — montrait une recrudescence importante due au rationnement du lait et de la viande. Aussitôt que les conditions de ravitaillement redevinrent normales, à la fin de la guerre, le nombre des cas de tuberculose diminua. Les conditions de l'« habitat » n'étaient pas mauvaises pendant la guerre mais le problème du logement devint difficile dans les années qui suivirent. Malgré cela, le nombre des cas de tuberculose continua d'être en régression de manière constante. Cette observation est une nouvelle preuve du grand rôle que joue l'alimentation dans la prévention de la tuberculose. »

Au sujet de la lutte contre la tuberculose, le Dr Madsen dit notamment :

« ... Une lutte énergique contre la tuberculose a été menée depuis plusieurs années à Copenhague, ville qui abrite une population d'environ un million d'habitants. La première attaque a été effectuée sur le groupe le plus exposé à cette affection — celui des personnes âgées de 15 à 35 ans. Une propagande énergique fut faite au moyen d'articles dans les journaux, d'affiches dans les rues et lieux publics, de films de court métrage, de conférences, de cartes postales adressées directement à chaque individu de ce

groupe, l'invitant à se rendre dans les dispensaires antituberculeux ambulatoires institués dans ce dessein et qui, de temps en temps, se déplaçaient d'un quartier à l'autre. Les personnes qui ne se présentaient pas étaient rappelées à l'ordre par une nouvelle carte et, en dernier ressort, une lettre personnelle leur était adressée par le maire de la ville. De cette manière on a pu procéder à l'examen et, en cas de besoin, à la vaccination d'un pourcentage élevé de personnes appartenant à cette classe d'âge.

» Des démarches sont faites actuellement pour mettre au bénéfice de ces mesures de prévention toute personne au-dessus de 35 ans, car il a été démontré que, comme la plupart des médecins danois s'y attendaient, il y a beaucoup plus de cas de tuberculose infectieuse parmi les personnes âgées qu'on ne le soupçonnait jusqu'ici.

» La bronchite dite des grand-mères — en réalité tuberculeuse — est d'autant plus dangereuse que souvent de petits enfants sont confiés aux soins de vieillards.

» Aujourd'hui, les Danois sont habitués à cette forme de lutte contre la tuberculose — ce qui est dû aussi au fait que plus de 100.000 vaccinations ont été effectuées sans complications sérieuses.

» Les étudiants en médecine et les infirmières ne sont actuellement admis dans leur service hospitalier que si leur réaction à la tuberculine est positive, soit par infection naturelle, soit par la vaccination B.C.G.

» Des mesures identiques sont appliquées aux autres grands groupes de la population et à l'armée. »

Notons encore que le développement énorme de la tuberculose dans les pays dévastés par la guerre, a exigé une lutte intensive contre ce terrible fléau.

La Croix-Rouge danoise, en collaboration avec l'Institut sérologique de Copenhague, a organisé une importante campagne de vaccination en Finlande, Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Roumanie, Yougoslavie, Autriche ainsi qu'en Allemagne. Plusieurs millions de personnes sont examinées et les réacteurs négatifs sont vaccinés avec de bons résultats.

*Revue militaire suisse*, Lausanne, n° 8, août 1948. « Le problème des réfugiés tel qu'il se pose pour l'armée » par le colonel F. Chenevière.

L'auteur, pendant la seconde guerre mondiale, commandait l'Arrondissement territorial de Genève et avait de ce fait à surveiller 116 kilomètres de frontière internationale ; il nous fait part de ses expériences et des tâches délicates qui lui incombait comme chef d'un secteur où affluaient de nombreux civils cherchant à se réfugier en Suisse. Les mesures judicieuses que les cir-